



Jeff

a publié le 17 février 2023

La reine des rêves

Mes sœurs et frères en humanité
Je vais aujourd'hui vous raconter
L'histoire presque vraie, contemporaine
D'une enfant qui faillit être reine.
La petite Yeraz, c'est son nom,
Dotée d'un imaginaire solaire
Naquit dans un pays insulaire
Dont les malheureux habitants
Avaient perdu depuis longtemps
le goût et la faculté de rêver.
Ce qui ne faisait qu'aggraver
Un quotidien gris et morose
De travaux ardues monotones
Les cloîtrant dans une sinistrose
Où les étés étaient des automnes.

Yeraz, telle une fleur dans les décombres,
Illuminait son entourage,
De son sourire chassant les ombres,
Et cela, dès son plus jeune âge.
Sur cette île où tristes sont les faces,
Où à peine apparu un sourire s'efface
Ce rayonnement rémanent
D'abord inquiéta ses parents.
Sa bonne humeur permanente,
Ses belles couleurs éclatantes,
Quand autour les autres sont blêmes
Firent d'abord croire à un problème.
Quand l'enfant acquit la parole,
Ses parents surent qu'elle était drôle.
Sa première action diurne
Leur conter ses songes nocturnes
Dont elle décrivait jusqu'aux couleurs,
Soulageant ainsi leur douleur.
Son père et sa mère le dirent aux voisins.
Au début, juste quelques uns
Le matin chez eux se réunirent
Pour entendre ce joli délire.
Telle une tache d'huile, se répandit



La nouvelle : « Il paraît, on m'a dit,
Que Yeraz, au petit-déjeuner
Commence sa journée, notre journée
De jolie manière onirique
Fait de chaque jour un jour unique. »

Tous, des plus jeunes à la plus vieille
Pour qui demain ressemblait à la veille,
La croyant, des petits aux plus vieux,
Élue des esprits et des dieux
La voulurent comme souveraine
Tant, grâce à elle, l'île devenue sereine
Retrouvait bonheur, joie de vivre,
Si soudain qu'elle en était comme ivre.
Partout l'information fusa.
Avertie, Yeraz refusa.
Elle leur dit : « Mes amis, mes parents,
Comme vous, je ne sors pas du rang.
J'ai juste le bonheur, le plaisir
Quand je m'éveille, de me souvenir.
Vous pouvez être heureux, faire pareil.
Je vais vous dire. Ouvrez vos oreilles.
Depuis des milliers de générations
L'être humain, puisqu'il en est question,
A besoin de divers artistes.
Sinon la vie s'avère trop triste.
Pour manger on remue terre et ciel,
On déclare l'art non essentiel
On déprime, on perd l'appétit,
Alors, à quoi sert ce qu'on bâtit,
Si au lieu de vivre on s'abrutit ?
Sans poète, toute la vie en pâtit.
Les rêves ne sont ni dieux ni déesse
Ni paresse, mais grande richesse.
Écoutez : si mes rêves vous ont plu ;
Les vôtres vous plairont encore plus.
Prenez le temps. Rêvassiez, exprimez
Ce que vous voulez : bouts rimés,
Danse, chant, graphes, arts plastiques
Beaux tissus, vers libres, musique.
Point n'est besoin de reine ni de roi.
Tout ne dépend que de vous je crois.
« Faites que vos rêves dévorent votre vie
Avant que votre vie ne devore vos rêves. »
C'est de Jacques Prévert, ce n'est pas de moi.



C'est la phrase que je préfère.
C'était un poète. C'était lui le roi.
Non. Il aurait refusé ce titre.
Il préférerait faire le pitre. »